



Les
idées
peuvent...

Discours de la présidente

Forum national Le Pouvoir des arts : Favoriser
le changement social

Université Carleton, le 29 septembre 2013

Antonia Maioni

Présidente, Fédération des sciences humaines



FEDERATION FOR THE
HUMANITIES AND
SOCIAL SCIENCES

FÉDÉRATION
DES SCIENCES
HUMAINES



300-275 Bank, Ottawa, ON K2P 2L6
www.idees-ideas.ca



Bonjour à toutes et à tous.

Nous avons passé un week-end à la fois enrichissant et stimulant. Et cela, grâce à la participation de tous et chacun.

Je voudrais d'abord souligner le leadership de ceux et celles qui ont élaboré ce forum, tout particulièrement : la très honorable [Michaëlle Jean et Jean-Daniel Lafond](#), ainsi que le doyen de la faculté des arts et des sciences sociales de l'Université Carleton, Dr John Osborne. Je suis toujours ravie de revisiter mon alma mater et j'apprécie les changements marquants qui ont été apportés au campus, au même titre que sa beauté et son énergie.

En réunissant, à l'occasion de ce forum, différentes voix, toutes éclectiques et favorables à la réflexion, nous avons su démontrer de nombreuses fois que les arts ont le pouvoir d'influencer nos vies – et la vie des gens de notre collectivité – de façon réelle et durable, et cela est d'autant plus vrai pour moi compte tenu de mon rôle de présidente d'une fédération qui représente plus de 85 000 universitaires, étudiants et praticiens du secteur des sciences humaines et sociales. Le pouvoir des arts est aussi réel et essentiel comme mère d'un enfant autiste. Mon fils Louis et sa camarade de classe Catherine sont non-verbaux. Pour eux, les arts sont des clefs irremplaçables pour s'exprimer et pour faire l'expérience du monde et de sa beauté.

Ce sont les effets positifs de la juxtaposition qui m'ont le plus marquée dans le cadre de ce week-end : philosophes et musiciens, médecins et travailleurs communautaires, jeunes artistes de talent et artistes « plutôt dans la fleur de l'âge » - chacun d'entre eux possédant sa propre vision, façonnée selon ses études et son expérience; chacun d'entre eux exposé aux opinions de ceux provenant d'une autre discipline ou d'un champ d'intérêt différent.

Madame Jean nous a rappelé hier « d'accepter la rencontre » dans toute sa complexité. D'ailleurs, la magnifique pensée d'Edouard Lock selon laquelle « la complexité engendre la raison et la simplicité engendre folie » incarne à merveille ce concept. En tant qu'ancienne directrice de l'Institut d'études canadiennes de McGill, un centre interdisciplinaire dont la mission est de faire rayonner le Canada dans le monde, il m'apparaît évident que notre pays s'avère plus actif lorsqu'il embrasse sa complexité et sa diversité.

Notre travail consiste désormais à transmettre de par le monde ce message, cette belle vérité, que les arts font progresser notre citoyenneté commune et à donner corps à la société à laquelle nous aspirons. Ce projet civique que nous avons entamé est profondément démocratique et doit reposer, comme nous l'a si brillamment suggéré hier René Villemure sur les valeurs de respect, de solidarité et de responsabilité.

Je ne me fais aucune illusion à propos des difficultés inhérentes à cette tâche. L'esprit artistique et les sciences humaines font face à une mer de préjugés, et cela ne date pas d'hier. Les critiques d'aujourd'hui perpétuent une histoire qui s'avère tenace. Je sais très bien reconnaître le scepticisme sur le visage de certains parents lorsque leur enfant leur



parle d'études en arts. En fait, j'ai jadis vu ce même scepticisme sur le visage de mon père.

Ces défis ne sont pas seulement extérieurs : ils proviennent aussi de l'intérieur. La portée des discussions engagées ce week-end est profonde et riche pour ma communauté d'universitaires et de chercheurs. L'appel à l'action que j'ai entendu nécessitera un échange continu avec la société, un échange teinté de confiance et d'égalité, et cette initiative devra se refléter dans toutes les dimensions de notre travail, soit dans :

- notre enseignement;
- nos recherches;
- nos services à la collectivité.

Afin de mieux libérer ce potentiel, il importe de poursuivre nos efforts à abolir le cloisonnement entre les disciplines, à créer des espaces ouverts et à favoriser des approches holistiques. Dans le contexte d'une culture universitaire qui valorise encore à outrance une trop grande spécialisation, une transformation, voire une révolution de nos pratiques individuelles et institutionnelles s'avère essentielle.

La bonne nouvelle, c'est qu'un changement positif s'opère, non seulement dans le domaine des arts, mais aussi dans l'esprit artistique, ce qui favorise l'expression, la créativité et l'échange d'idées à l'intérieur comme à l'extérieur du milieu universitaire. Il s'agit là de la base sur laquelle se construit le progrès. La fédération que je dirige adopte des mesures concrètes qui encouragent ses membres à explorer cet espace, notamment en ouvrant son Congrès annuel – le plus important rassemblement universitaire au Canada – à la collectivité, en soutenant les initiatives artistiques de toutes sortes et en renforçant son programme multidisciplinaire. Je vous invite à participer au Congrès 2014 et à y faire entendre votre voix.

La façon dont s'accroissent la collaboration croisée et l'intégration entre les organismes de financement, les universités, les collèges et les collectivités constitue un autre exemple illustrant l'abolition du cloisonnement. Hier, Judith Marcuse nous a parlé de son projet de synthèse dans les domaines des arts et des sciences sociales financé par le CRSH. Le plan d'action national élaboré dans le cadre de ce week-end contribue à cette évolution.

Nous devons toutefois faire preuve d'honnêteté et reconnaître les différentes impulsions qui sont à la base de nos partenariats. Un participant a bien résumé la situation hier :

- un chercheur doit s'appuyer sur les données empiriques, faire preuve d'objectivité et maintenir une certaine distance critique;
- un militant communautaire doit être à l'écoute des besoins et des voix de sa collectivité;
- un artiste doit demeurer authentique et sincère quant à sa vision.



S'agit-il là de solitudes irréconciliables? Bien sûr que non! Il s'agit plutôt de découvrir tout le potentiel qui émane de la négociation de cet espace, en bâtissant la confiance, en collaborant autour d'objectifs communs, en renforçant l'écologie pour l'art – tout cela dans l'optique de rehausser la valeur du bien collectif. Voilà ce que signifie réellement le fait d'embrasser la complexité et la diversité.

Permettez-moi de terminer en vous présentant quelques exemples.

En 2011, à l'initiative de Janis Timm-Bottos, chercheuse à l'Université Concordia et thérapeute par les arts, La Ruche d'Art – the Art Hive – un studio d'art, a vu le jour dans un espace commercial vacant du quartier de Saint-Henri à Montréal.

Espace autrefois vide, La Ruche est aujourd'hui un lieu vibrant d'énergie où la collaboration occupe une place prépondérante. Les gens y travaillent seuls ou en groupe, avec de la peinture, des tissus et même des matières recyclées. Il n'y a pas d'instructeur : les gens s'entraident et apprennent au contact des autres.

C'est ainsi que, jour après jour, l'art se crée, les liens se tissent et une communauté se consolide. Par l'intermédiaire d'initiatives comme La Ruche d'Art, la Graffiti gallery de Winnipeg, le Projet Rencontres dont nous avons entendu parlé hier et bien d'autres encore, nous voyons une société qui s'intéresse plus que jamais aux organisations – petites et grandes –, aux idées et aux objectifs communs qui nous réunissent. Et nous constatons les avantages que procure ce que certains décrivent comme « l'inclusion sociale basée sur les arts », et ce, pour les individus comme pour la société.

Même Ottawa, la ville que plusieurs considèrent comme ennuyante, grouille d'activités à saveur artistique. Récemment, le festival House of Paint, un événement de rue multigénérationnel et festif organisé par des jeunes, a eu lieu à quelques pas d'ici, sur les berges de la rivière tout près du tout premier mur de graffiti légal de la ville!

Le week-end dernier s'est tenue la Nuit Blanche annuelle – une célébration artistique d'une nuit complète. Malgré le froid et la pluie, je vous assure que l'énergie circulait fougueusement sur toutes les rues.

Au marché By, un artiste ottavien du nom de Christopher Griffin, distribuait des cubes d'argile aux passants en leur demandant de façonner quelque chose et de placer leur création sur la carrosserie rouillée d'un Nova Chevy.

Le véhicule était entouré de couples, de familles et d'enfants. On entendait la musique latine, les conversations, les rires. Ces artistes instantanés plaçaient serpents, œufs, figures, cœurs, lettres et plus encore sur le capot, la valise et le toit de la voiture. Cette épave recouverte d'argile n'était qu'une création temporaire qui succomberait le matin venu, mais elle générait un sentiment d'immédiateté et d'allégresse. Pour une nuit, pendant un court instant, des gens se sont rapprochés par l'intermédiaire de l'art.



Ce forum nous a rappelé tout le pouvoir transformateur des arts. Grâce à la coopération et à la poursuite d'un objectif commun, des partenariats – toutes disciplines et tous horizons confondus – forgés à même nos réalités collectives et nos communautés – peuvent donner un nouvel essor au bien collectif. Ensemble, nous pouvons bâtir ce meilleur vivre ensemble, plus inclusif, plus vibrant et avec plus de sens.

Quel beau défi! C'est une aventure essentielle, celle de la liberté, que toutes les voix humaines puissent chanter, de refuser les perspectives étroites et strictement utilitaires et, empruntant la belle métaphore de John Osborne vendredi, d'allumer quotidiennement des milliers de chandelles dans tous les coins du pays encore, encore et encore.

Merci.